



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DE  
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX<sup>e</sup>

— N° 1. JANVIER 1955.



## *Rallye Bretagne.*

Fondé en 1925 par le Comte Yvonnick de Saint-Germain, ce vautrait continue sans interruption celui que son grand-père, le Comte de Trogoff, avait créé en 1865 avec le Vicomte de Pioger.

L'origine de ses soixante anglo-poitevins-saintongeais remonte à une chienne de Persac et un chien de la Mouhée. Depuis, il a été fait des croisements avec des fox-hounds, et plusieurs infusions de sang nouveau (du Luart, Vouzeron, etc.).



Rallye Bretagne et équipage Kermaingant — Forêt de Sillé-le-Guillaume.

Rarement vaudrait put présenter un tel ensemble; nombreux sont les sujets qui ne départiront pas le plus bel équipage de cerf. Chaque année, le Rallye Bretagne a une dizaine de chiens primés aux concours de Nantes, Vannes, La Baule. En juin dernier, il a remporté à Laval le premier prix de meute, tandis que des C. A. C. étaient décernés à Gambade et Gabion, et que Italien, Jaguar et Jugon obtenaient les premières places du classement des anglo-poitevins.

Découplant à Paimpont, la Driennaye, Bois au Voyer, Lanouée, la Hardouinaie, le Gavre, la Bretèche et toutes autres forêts de Bretagne, l'équipage a pris cette saison : 43 animaux sur 49 attaques, soit 32 sangliers et 11 cerfs dont 5 en forêt de Sillé-le-Guillaume (Sarthe), seul ou avec l'équipage Kermaingant. Tous les animaux ont été servis au couteau, sauf deux sangliers de plus de 200 qui, dans des fourrés d'épines noires impénétrables, venaient, l'un de tuer 5 chiens et d'en blesser 9, l'autre d'en blesser 10 en une heure d'abois.

MM. de Boisfleury joignent parfois leurs chiens à ceux du Rallye Bretagne. Le chasser du sanglier en Bretagne est un des plus jolis qui soient; les parcours sont toujours variés, les débuchés nombreux et ceux de 25 ou 30 km ne sont pas rares, même au cerf, témoin la chasse du 6 avril 1954 : rendez-vous au Grand Rond du Gavre; il a neigé une partie de la nuit, rien au rapport; on foule Curin, la voie est très mauvaise et c'est avec beaucoup de mal que les rapprocheurs finissent par attaquer un très grand cerf, malheureusement muet. Les chiens sont donnés de suite, et c'est avec peine qu'ils maintiennent pendant deux heures leur animal qui tourne dans le Gavre en prenant tous les ruisseaux qui sont débordés. Le cerf va dans les gros fourrés de Hirel où il prend de l'avance et pointe sur la ligne de Carheil qu'il traverse, ainsi que la grande route Nantes-Redon, puis il prend la plaine, sous le vent, mais avec trente minutes d'avance. Il refuse les bois de Carheil, passe le canal de Nantes à Brest, et fait tête sur les marais de Quily qu'il refuse, longe les bois de Teillac, et l'on se demande s'il

part pour Nantes ou pour La Baule...; il traverse le village de Bouvron, prend une route pendant 1 km et se fait relancer comme un lapin, dans une grosse haie, près de Paris-Bout; hallali courant, il descend dans un ruisseau où il est porté bas par les chiens après cinq minutes d'abois.

Ce débucher d'environ 30 km, avec un animal qui avait une grande avance, et par très mauvaises voies, a donné aux chiens l'occasion d'un ravissant travail.

En terminant, n'oublions pas de signaler les excellentes trompes du Comte J. de Jacquelin et du Comte C. A. Armand, et surtout celles des deux piqueurs, Daguet et Débucher, qui viennent encore de remporter le premier prix de duo au concours international de Laval.